

Famille du média : **N.C.**  
 Périodicité : **N.C.**  
 Audience : **N.C.**  
 Sujet du média : **N.C.**



Edition : **29 novembre 2022**  
**P.24-26**  
 Journalistes : **CLÉMENCE MARY**  
 Nombre de mots : **1012**

# Balance ton design

**De l'urinoir, qui n'existe pas pour les femmes, aux ceintures de sécurité calibrées pour un corps masculin, les objets du quotidien marquent encore la suprématie masculine et la mise sur la touche du féminin. Le design est patriarcal, dénonce la journaliste Rebekka Endler dans un essai mordant.**

Par  
**CLÉMENCE MARY**

Quelle fille n'a jamais soulagé sa vessie dans une ruelle obscure, entre deux voitures, agenouillée et fesses à l'air, un samedi soir un peu arrosé? Si le souvenir de ces moments de douce transgression peut prêter à sourire, de telles scènes révèlent une réalité autrement plus choquante. Quand on est une femme, uriner dans un endroit public relève trop souvent du parcours de combattante. Si l'urinoir phallique est omniprésent, l'équivalent féminin, que l'Allemande Bettina Möllring a pourtant bel et bien inventé, n'a pas été retenu dans la liste des inventions jugées utiles à la société. Pourquoi? Car là comme ailleurs, «*le design est patriarcal*», martèle jusqu'au sarcasme la journaliste franco-allemande Rebekka Endler dans

*le Patriarcat des objets, pourquoi le monde ne convient pas aux femmes* (éditions Dalva, octobre). Puisant dans sa propre expérience et dans des études internationales, l'autrice passe au crible féministe un ensemble non exhaustif de situations où la moitié de l'humanité doit affronter et souvent subir un monde pensé par des hommes et pour des hommes. Selon la règle suivante: «*Le masculin représente la norme, le féminin ce qui s'en écarte*», dénonce Endler. C'est souvent affaire de taille, et de détails: de la robe d'avocat flottante au siège mal adapté au dos féminin (celui du bureau, du conducteur automobile ou du cockpit d'un avion) en passant par les standards de climatisation, le *role model* ressemble plus à Don Draper – le sexy héros de la série *Mad Men* interprété par Jon Hamm, soit un homme blanc de 40 ans, 1,85 m, 70 kg – qu'à sa crétaire Peggy Olson, jouée par Eli-

sabeth Moss. Les deux ont pourtant des besoins spécifiques dont la prise en compte permettrait aux femmes d'économiser nombre d'inconforts, et à la société un gain d'énergie non négligeable, en baissant la clim de quelques degrés à la saison chaude. Concrètement, du matériel de sécurité mal réglé met en danger leur vie. A gabarit égal et ceinture attachée, une femme risque 47 fois plus qu'un homme d'être gravement blessée dans un accident de voiture, et a trois fois plus de risques de subir un coup du lapin du fait du rapprochement de son siège pour atteindre les pédales. Il a fallu



attendre les années 2010 pour que le mannequin utilisé par l'industrie automobile, «Sierra Sam», ne fasse plus l'unanimité... En parallèle, la méconnaissance des symptômes et des pathologies féminines par les docteurs mâles provoque deux fois plus de risques de mourir d'un infarctus à moins de 50 ans, selon des études internationales citées par Endler.

Cette invisibilisation classique du mètre étalon conduit à relativiser l'incapacité légendaire des femmes à assurer des tâches pénibles, «masculines». Imaginons un instant des briques plus petites, adaptées à leurs mains, des sacs de ciment moins lourds et des tracteurs moins hauts : la face du BTP ou du monde agricole en serait changée.

A l'inverse, le savoir-faire technique requis pour manipuler des appareils tels qu'une machine à coudre, un robot culinaire ou un fer à repasser reste dévalorisé – sauf à les doter d'un nouveau design. C'est ce qu'a fait la chercheuse suédoise Karin Ehrnberger; au résultat, un mixeur Hurricane vert bouteille tendance Bosch, une perceuse Dolphina pastel aux allures d'épilateur... et des consommateurs pris au piège de leurs préjugés.

Il arrive toujours un moment où les fabricants, tout heureux de pouvoir cibler une nouvelle tranche de clients, s'ingénient à féminiser ces appareils «masculins» – soit robustes et professionnels. Rosis, enrubanés ou fleuris, voici que débarquent sur le marché mini-perceuse, mini-tournevis et mini-ordinateur – sorte

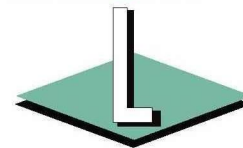
de trousse à maquillage électronique et poudrée inventée en 1985 au mépris de la longue histoire des informaticiennes. Est-ce vraiment ce que réclament les femmes?

Briser ce cercle vicieux n'est pas évident : commencer par rééquilibrer les phases de tests et de mesures anthropométriques permettrait de donner plus de place au «female gaze», et aux femmes de s'épanouir et de performer dans plus de disciplines, y compris sportives où le matériel les défavorise – en saut à ski ou en football – voire les blesse. Ainsi des cyclistes professionnelles comme la Britannique Hannah Dines, qui a dû subir des opérations chirurgicales au pubis pour soigner les indurations produites par le frottement de selles non adaptées. L'ajout de poches aux vêtements féminins, qui en sont très largement dépourvus, pourrait entraîner un autre rapport à la liberté et à l'aventure. Dès l'enfance, réinventer la Gameboy pour dégenrer la culture geek incarnée par les Spielberg, Gates, Zuckerberg et autres nerds, contribuerait à féminiser l'industrie informatique. In fine, libérer les carrières renforcerait leur présence aux postes décisionnels.

Féministe intersectionnelle qui se respecte, Rebekka Endler élargit son analyse aux enjeux homophobes et transphobes, racistes et validistes : portiques de sécurité paniquant face à une coupe afro, obstacles législatifs liés au changement de sexe... La journaliste brasse beaucoup (trop?) de l'hyper-médicalisation des naissances à la surreprésentation des hommes dans les médias ou sur Wikipédia, quitte à noyer un poil le poisson dans une dénonciation dépassée par son objet. C'est parfois la taille qui compte, finalement. ◀



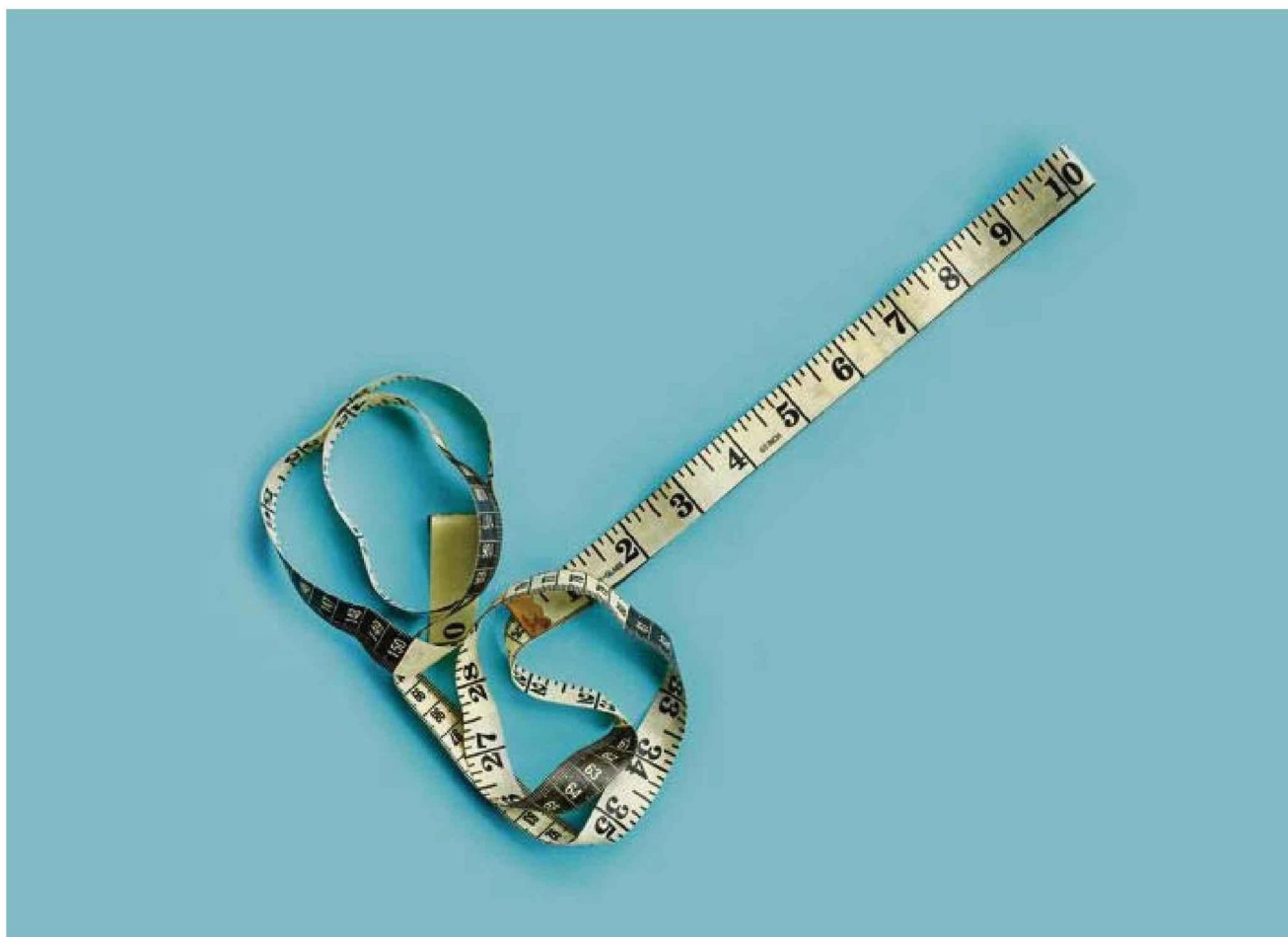
**REBEKKA ENDLER**  
**LE PATRIARCAT**  
**DES OBJETS,**  
**POURQUOI**  
**LE MONDE**  
**NE CONVIENT**  
**PAS AUX FEMMES**  
Dalva, 336 pp., 23 €.



**LA NEWSLETTER**  
**FÉMINISTE**  
**ET GENRE**  
**DE LIBÉRATION**

Retrouvez  
chaque premier  
samedi du mois,  
L (Elle, Lui,  
L'autre, Liberté,  
LGBTQIA +), la  
newsletter Idées  
de Libération sur  
le féminisme,  
le genre et les  
sexualités, en  
vous abonnant  
sur Libé.fr.

**EN HAUT**  
**DE LA PILE**



Rebekka Endler puise dans sa propre expérience et dans des études internationales. PHOTO CHAOLIN HUANGCHAOLIN. GETTY IMAGES